

maurice deloraine

jeunesse

des

télécommunications

et de l'ITT

flammarion

Behn prit alors une initiative tout à fait exceptionnelle pour s'assurer du succès du Rotary. Il considéra qu'il ne suffisait pas d'informer les membres de la commission des mérites du système mais qu'il serait de bonne politique de développer parallèlement dans les échelons inférieurs des PTT, une opinion favorable au Rotary. C'est alors que R. A. Damoiseaux se mit à jouer un rôle très important. Celui-ci, d'abord capitaine dans l'armée belge, était entré dans la Bell Telephone à Anvers en 1913, à l'époque où le système Rotary débutait dans sa brillante carrière. Il faut comprendre que pour Damoiseaux, la supériorité du Rotary sur tout autre système était tellement évidente qu'il en avait fait un article de foi et, à toutes fins utiles, un credo justifiant la conversion de tous les incroyants. On loua, avenue de Breteuil, un magasin pour le transformer en salle de démonstration ; la porte donnant sur la rue était ouverte à tous ceux qui désiraient entrer ; quiconque entrait était accueilli par un discours des plus convaincants que Damoiseaux avait déjà répété un millier de fois.

La bonne parole se répandit dans les rangs des installateurs et du personnel d'entretien des PTT. Ils vinrent individuellement ou en groupes entendre l'évangile du Rotary, et ils furent fiers d'être l'objet de tant d'attention. Mais Damoiseaux ne s'en tint pas là ; il imagina que ces hommes pourraient publier leurs idées sur les mérites du Rotary, comparés à ceux du pas-à-pas ou du système Ericsson. Il choisit comme voie l'Union nationale des employés des PTT. Ceux-ci publièrent un rapport de 60 pages en petits caractères intitulé *Rapport de la Commission centrale des mécaniciens des PTT*, présenté « gratuitement » aux membres de la commission chargée du choix du téléphone automatique de Paris.

A la lecture de ce document, on voit clairement que notre

prophète avait quelque peu exagéré. Le texte prétendument préparé par les mécaniciens et les installateurs des PTT était truffé de chiffres et de statistiques. Il comprenait des colonnes de comparaisons entre le Rotary, le pas-à-pas et Ericsson, qui ne laissaient aucun doute sur le choix qu'il convenait d'effectuer. Pour ne citer qu'un exemple, voici ce qu'on pouvait lire à propos de relais :

Strowger

Le système Strowger comprend de nombreux relais compliqués avec beaucoup de contacts. Les relais exigent des réglages délicats, difficiles à réaliser et à maintenir. Il y a beaucoup de relais qui doivent être réglés au chronomètre pour les temps d'ouverture et de fermeture, pratique qui est, pour le moins qu'on puisse dire, précaire et marginale.

Rotary

Dans le Rotary, l'emploi de combinieurs réduit considérablement le nombre de relais. Bien que très sensibles, ceux-ci sont extrêmement simples et solides, ils ne demandent aucun réglage.

La présentation continuait dans le même style. On comprend difficilement que les systèmes pas-à-pas aient pu survivre.

Quoi qu'il en soit, la commission technique composée des membres de la haute direction des PTT émit la déclaration suivante :

« Du point de vue technique, le système Rotary présente pour Paris un certain nombre d'avantages qui nous conduisent à lui donner la préférence. »

Les sociétés multinationales sont souvent accusées d'avoir une puissance et une structure telles qu'elles peuvent défier les gouvernements, mettant ainsi en défaut le principe de la souveraineté nationale. Mais l'analyse de leurs buts et de leurs moyens est généralement faite par des auteurs qui ne les connaissent que de l'extérieur.

Au contraire, Maurice Deloraine se signale dans son ouvrage Des ondes et des hommes par le fait qu'il décrit des expériences réellement vécues, vues de l'intérieur, dans une société souvent choisie comme un exemple, l'ITT.

Les événements relatés sont associés à l'explosion des télécommunications après la Première Guerre mondiale. Des exemples concrets mettent en évidence la politique et les méthodes suivies par l'ITT pour être et rester dans le peloton de tête et orienter ses recherches et fabrications dans des directions qui ont permis de rendre des services remarquables aux Alliés pendant la Deuxième Guerre mondiale et ensuite.

La carrière exceptionnelle de Maurice Deloraine dans l'ITT fait de ce document un ouvrage de référence indispensable.

Maurice Deloraine est né en 1898. Diplômé de l'Ecole Supérieure de Physique et Chimie de Paris et Docteur-Ingénieur, il fut directeur technique pour l'Europe de l'ITT après 1935 et directeur technique général de 1945 à 1959, ainsi que président, vice-président ou administrateur de plusieurs sociétés du groupe.